



UNION

pacifiste

« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une SOCIÉTÉ HUMAINE sur des monceaux de cadavres. » Louis LECOIN (1888-1971)



Rosarito Gauchon
(1922-2012)

- *Écrivez aux Prisonniers pour la paix recensés par l'IRG (p. 5)*
- *Je me souviens de Rosarito (p. 7 à 9)*
- *La non-violence en action sur l'Île de Jeju (p. 10 & 11)*
- *« Oublier Fukushima » ? (p. 12 & 13)*
- *Un conte de Noël (p. 16)*

BAVURES militaires à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) : 1 000 gardes mobiles manœuvrent violemment dans ce Larzac en zone humide. Ils tentent de mater les habitants, soutenus par 40 000 indignés, qui veulent stopper un projet d'aéroport, ruineux et si inutile qu'il dormait depuis quarante ans. Avec ce nouvel enfumage, la direction du renseignement intérieur cherche-t-elle à complaire au Père Noël Ayrault, en chute dans les sondages ?

Lors des « cérémonies » du 11 Novembre, les gendarmes s'étaient aussi mobilisés pour escorter les adorateurs des drapeaux gorgés du sang de leurs victimes réfractaires à l'armée.

BOOMERANG des attentats à venir en France, car l'armée se prépare à tuer au Mali, au Niger, en Syrie, etc. Elle fait la pute pour racoler des jeunes de 17 à 29 ans, auxquels elle garantit des funérailles gratuites. Ces mercenaires sans assez de plomb dans le crâne, tels des brutes sourdes à tout pacifisme, jouent aux petits soldats avec leur peau et non pas pour de l'argent ou du beurre. Ils servent les plus grands terroristes de la planète qui parquent devant les médias, et qui font partout assassiner massivement des civils (comme à Gaza), afin de récupérer, dans les urnes, quelques suffrages nationalistes.

Avec le boycott des jouets qui apprennent à tuer, les consciences insoumises arrachent la racine du mal. Empêcher la reproduction du machisme, de « l'esprit de défense » et des mentalités militaires, c'est prouver l'insanité de l'instruction civique (en cette période de cadeaux, voir le catalogue UPF sur notre site www.unionpacifiste.org).

BANQUES à faire sauter : la guerre rime encore avec affaires. Se goinfrant du budget de l'État, Lagardère, Dassault & Cie attisent-ils de nouveaux conflits religieux, patriotiques, de genres et de races ? Manipulent-ils salement l'opinion pour mieux cacher leurs crimes ?

BRAVO ROSARITO ! (lire p. 7, 8 et 9) Son exemple souffle l'espoir qui neutralisera les profiteurs de guerre. Avec l'Internationale des résistants à la guerre, elle s'activait à libérer les prisonniers pour la paix, à obtenir l'asile pour tous les déserteurs, à soutenir l'objection à l'armée professionnelle et à abolir l'Otan.

Nos meilleurs vœux pour 2013 : fermer le salon de l'armement du Bourget (17-23 juin), diffuser le matériel UPF, parler du désarmement unilatéral total et immédiat sans lequel la vie n'a pas de sens. Merci d'alimenter la souscription permanente et d'aider au prochain numéro (daté de février) d' *pacifiste*

Décembre 2012 - Janvier 2013

P.S. : Après des cafouillages dans la mise en page d'UP de novembre (et dans l'envoi des exemplaires multiples), notre imprimeur prie les abonnés d'accepter ses excuses.

IMPORTANT : Ce journal n'est pas distribué en kiosques. Sa diffusion repose sur les initiatives prises par ses lectrices et lecteurs. Merci de continuer à nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à nos idées

**Union pacifiste,
section française de l'Internationale
des résistants à la guerre**

BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

Tél. 01 45 86 08 75

union.pacifiste@orange.fr

www.unionpacifiste.org

Directeur de la publication : Rémy Thomas

Dépôt légal : 16-12-80.

ISSN 1142-5822

Imprimerie TROIS A, 7 rue Marie-Pia,
91480 Quincy-sous-Sénart.



Vive l'aéroport quatre étoiles !

... Tout ça n'a absolument rien de "socialiste" ? [Le projet d'Ayrault-port, près de Nantes] ne tient aucun compte de la crise énergétique, climatique, écologique ? Oui, mais c'est bon pour la croissance... Paysans de Notre-Dame-des-Landes expropriés, n'ayez pas peur pour l'avenir de vos enfants : à Nantes, de beaux emplois de loufiat les attendent !
Jean-Luc Porquet (Le Canard enchaîné, 21 novembre 2012)

RADIO LIBERTAIRE (89,4 MHz) Si vis pacem

Émission antimilitariste animée par les membres du groupe parisien de l'Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre, tous les jeudis de 18 heures à 19 h 30, ou sur Internet par le site : media.radio-libertaire.org

13 DÉCEMBRE La Ligue des droits de l'homme de Toulon, au cœur du département le plus militarisé de France.

20 DÉCEMBRE N'achetez pas de jouets guerriers !

27 DÉCEMBRE Revue de 51 jeudis « Si Vis Pacem ».

3 JANVIER En 2013 : culbuter les profiteurs de guerre.

10 JANVIER Les campagnes de l'association Survie.

17 JANVIER L'Otan, cause première de la terreur et des assassinats de masse.

24 JANVIER Mounamitié désarmante avec les libres-penseurs de l'ADLPF.

31 JANVIER Le pacifisme de Jean Giono.

Souscription permanente

René Cruse 40 ; Jean Barriot 30 ; Mireille Dumeste 170 ; Maurice Azoulay 5 ; André Binet 15 ; Monique Feuillet 15 ; Yvan-Marie Lorion 95 ; Anonyme 10 ; Jacqueline Martin 45 ; Régis Morey 45 ; Thierry Soler 200 ; Christian Moy 10 ; Jacques Launay 15 ; Pierre Pinçon 30 ; Claude Merser 65 ; Pierre Saccard 5 ; Louis Ensuque 15 ; Heinrich Frei 800

Total : 1610 €

Découper et envoyer à : UPF, BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

Nom, Prénom

Adresse

Abonnement au journal 30 €

Abonnement au journal pour l'étranger 38 €

Abonnement à 5 exemplaires/mois 45 €

Adhésion à l'UPF 25 €

Versement à la souscription permanente

Total €

Abonnement découverte gratuit de deux mois

s'abonner

Le niveau monte encore chez les Occidentaux !

Propos du plouc

ET CETTE MONTÉE du niveau intellectuel, culturel et moral gagne maintenant les régions arriérées, qui commencent à se mettre au diapason.

« On en a marre de passer pour des tafioles », m'a confié un vieux Berrichon, qui a aussitôt ajouté :

« On a passé notre vie à tuer le cochon tous les ans... pour le 11 Novembre... on fêtait l'armistice à notre façon, en rappelant que ces cochons de Boches nous faisaient pas peur !... »

Ça a rappelé à une vieille femme des souvenirs de sa vie de fermière :

« Nous on égorgeait les poulets, je parle des vrais, ceux qu'ont le poil lisse (la pauvre femme, bien que titulaire de son bac " série guerre mondia-

le ", maîtrisait moins bien le lexique que la grammaire... je traduis : " la police ")...

« et pis ça pissait le sang nom dé diou ! »

Munis de cette formation, les anciens ont conservé une rancune bienfaisante contre leurs voisins, qui ne sont pas plus finauds, non plus. Résultat ? Les Berrichons regardent les Creusois d'un air agressif. Ils ont commémoré trois fois le 11 Novembre 2012 ! Et ils veulent commencer par abattre les vieux du plateau de Millevaches ! Histoire de s'entraîner !

De l'autre côté de la frontière, les habitants de la Creuse n'en mènent pas large. Ils n'osent même plus se reproduire, de peur d'être pris en traîtres par les Teutons pendant qu'ils besognent leurs légitimes, selon la position du missionnaire. Entre parenthèses, dans la campagne berrichonne, vous pouvez voir, à presque tous les carrefours (pas les magasins, les croisements !), une croix qui commémore l'assassinat d'un Teuton qui a tenté de prendre un Berrichon par l'arrière. (Les Creusois sont presque tous pédés ! pédés actifs, j'entends !... je l'ai lu dans les livres de Ferdinand. Vous savez, Louis-Ferdinand Céline, eh bien

il l'a remarqué aussi. Et il l'a dit. Dans la *Trilogie allemande*. Le troisième c'est un pédé boche !)

Or, aujourd'hui, enfin, la jeunesse réagit. On l'accusait d'être ramollie, la jeunesse de France, eh bien, les voisins n'ont qu'à trembler devant la jeunesse virile du centre de la France !

Elle s'y met aussi, depuis qu'on lui a montré la bande de Gaza. Plusieurs élèves de la classe de quatrième blindée, une série sportive, aguerrie au port du gilet pare-balles et du casque lourd, m'ont demandé, fort poliment, dans l'avenue principale de Châteauroux :

« Vous qui savez tout, monsieur le Plouc, vous connaissez sûrement une filière pour rejoindre la bande de Gaza, un rassemblement de jeunes qui bougent .»

Comme le chef de bande portait une mitraillette de type Mat 49, je me suis exécuté *illico*.

« C'est des pas grand-chose, je dirais même des moins que rien... des Arabes, qui écrivent de droite à gauche, c'est dire !... La bande de Gaza ? Une bande de vauriens, de galopins... Explotez-les sans crainte ! Allah vous donnera un ticket pour pénétrer dans son fameux Jardin des merveilles. C'est une promo... Vous pourrez mettre le feu aux bagnoles de l'époque !... »

« Après vous irez à l'école et vous ferez une dictée de quatre lignes... ce sera l'examen d'entrée au lycée. Vous aurez le droit de les dégommer tous, vous pataugerez dans le sang jusqu'au ventre et je parle pas de la mise en scène avec les feux de Bengale et la sono à fond la caisse ! »

Le niveau montera encore. Le niveau du sang aussi. Vous direz : « C'est un sacrifice ! »

Quand il vous arrivera aux genoux, le sang, vous ferez une prière, comme les Aztèques quand ils procédaient à leur messe à eux.

Les jeunes sont repartis, gonflés à bloc, avec leurs petits sacs à grenades et leurs fusils en bandoulière. Alors j'ai ajouté, pour leur montrer que j'étais instruit : « C'est ce que disent les historiens de l'art, comme Elie Faure. »

Un autre bon exemple, mais plus timide : la crucifixion de Jésus, par exemple.

Mais ça, c'est dépassé, c'était valable il y a deux mille ans ! On perd trop de temps en gestes inutiles.

Alors que la bande de Gaza, c'est des sacrés lascars !

Ah oui ! une erreur à éviter : beaucoup de livres décrivent la bande de Gaza comme si c'était un pays, un territoire en somme. Non, c'est un faux sens, peut-être même un contre sens ! Je vous le disais. Il n'est pas nécessaire de s'instruire, mais un minimum est indispensable.

La bande de Gaza, c'est des Américains et ils jouent à canarder les habitants de ce pays surpeuplé ! Suffit de s'organiser, d'apprendre à se servir d'un bombardier par exemple. Mais vos ancêtres l'ont bien fait et ils n'étaient pas plus malins que vous.

À mon avis, quand on est capable, à 14 ans, de braquer tout seul un commerçant de Châteauroux, ville moyenne où ça s'est produit ces jours derniers, on est au-dessus de la moyenne, justement.

Qu'est-ce que vous attendez pour tirer dans le tas ?

Personnellement je m'ennuie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il ne se passe rien, si on met de côté les criminels en série. Mais enfin, soyons sérieux !

La bande de Gaza, elle est canardée tous les jours et le niveau monte, là-bas. Le niveau du sang dans les rues de Gaza ! Je parlais pas, évidemment, du niveau dans les écoles. Ça, les Américains savent pas le faire monter.

Ils savent faire monter le niveau du sang. À Gaza en particulier.

Rolland Hénault

en 80 guerres

LA FRANCE DANS LA COURSE AUX ARMEMENTS

François Hollande a assisté au Laos, le 5 novembre, au IX^e sommet Asie-Europe. Belle occasion pour le président français de tenter d'affirmer la présence de son pays en Asie-Pacifique, face à la montée en puissance de la Chine et au renforcement de la présence américaine dans la région. Au mois d'octobre déjà, le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, avait conclu avec Singapour un accord de « partenariat stratégique » en matière de défense. Il avait poursuivi son périple asiatique aux Philippines afin de négocier des ventes d'armements (des missiles notamment). Mission couronnée de succès puisque, début novembre, Manille a annoncé l'achat à la France de cinq patrouilleurs d'une valeur de 90 millions d'euros. Même si, au fond, Paris ne nourrit aucune ambition géostratégique et souhaite seulement profiter de la lucrative course aux armements en cours dans la région, ces initiatives agacent fortement la Chine qui voit d'un mauvais œil le soutien français à l'armement de pays auquel elle s'oppose dans des conflits territoriaux.

Jeune Afrique n° 2705

HANDICAP DRONES

Les envois de drones par l'armée américaine, visant certaines zones du Pakistan, ont débuté en 2004,

sous l'administration Bush, mais elles ont continué sous la présidence de Barack Obama. Des centaines de victimes civiles auraient trouvé la mort depuis 2004. Ces bombardements aériens qui violent la souveraineté nationale du Pakistan, même si le gouvernement a donné son accord tacite, sont discutables au regard des lois internationales. Les États-Unis restent convaincus, quant à eux, de la nécessité de cette guerre technologique : les drones commandés à distance par des pilotes installés dans des bureaux aux États-Unis ne risquent pas de provoquer de morts américaines.

Il n'empêche que au Pakistan, des centaines de victimes civiles auraient trouvé la mort depuis 2004 dans les frappes de drones, sans compter le traumatisme psychologique difficilement quantifiable. Généralement, il est question de frappes chirurgicales qui ne devraient pas toucher les civils... Mais la mort de victimes civiles ne fait que renforcer la haine envers les Américains et faciliter le recrutement de nouveaux djihadistes - alors que la lutte contre le djihad, à l'origine, était présentée comme la justification des envois de drones.

Courrier International

BATEAU SUR L'EAU

Une nouvelle arme « contre la piraterie », l'USS Independence LCS-2, a été présentée récemment. Construit à partir de janvier 2006 par un consortium (Austral, General Dynamics, Bath Iron Works), ce navire de guerre mesure 127,4 m de longueur, 30,4 m de large, pèse 2 176 tonnes (en pleine charge, 3 500 tonnes), avec un équipage de 40 marins (75 avec détachement militaire), deux hélico-



Le chien robot LS3

ptères, une vitesse de 40 nœuds (maxi de 60 nœuds), deux turbines General Electrics, un rayon d'action de 4 300 miles à 20 nœuds, une autonomie de vingt et un jours. Appelé côtier de combat, ce triple coque peut aligner ses armements sur 360°, plus rapidement que tous les navires de l'US Marine. Côtier signifie « intervention près des côtes » et c'est le long des côtes que ce navire interviendra et sera actif : détection de mines, possibilité de faire feu avec plusieurs types de torpilles, de missiles et de mitrailleuses. Son prix est évalué à 208 millions de dollars. Cinquante-cinq navires de ce modèle doivent être construits.

ATTENTION, CHIENS MÉCHANTS

L'armée américaine va disposer de chiens robots, accompagnant les soldats.

Autonome grâce à son GPS et à ses capteurs reliés à un ordinateur embarqué, ce robot guerrier est capable de courir à 11 km/h ou d'emporter une charge de 180 kilos sur une trentaine de kilomètres en vingt-quatre heures. Il sait gravir les collines et les rochers escarpés, se remettre tout seul sur ses pattes, se nourrir d'essence et produire de l'électricité. Il a l'aspect d'un gros mouton ou d'un taureau de Camargue futuriste. Développé depuis 2006, ce chien robot appelé LS3 sera testé en condition réelle en 2013. Il a été mis au point par la société Boston Dynamics pour le compte de l'Agence américaine pour les projets de recherche avancée de défense (Darpa).

JDD, 4 novembre

Rémi Thomas

Ciné-débat

À l'occasion du cinquantième de l'indépendance de l'Algérie, le cinéma Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois présente

Avoir vingt ans dans les Aurès

film de René Vautier.
Cinéma Jacques Prévert,
134 avenue Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois

vendredi 7 décembre à 20h 30

01 48 68 78 00 www.ejp93.fr

ISRAËL

Moriel Rothman a été condamné le 24 octobre, à Jérusalem Est, à dix jours de prison pour objection. Il a déclaré : « *L'occupation de la Palestine est une injustice manifeste et criminelle. Elle est fondée sur une ségrégation raciale et ethnique qui rappelle l'apartheid en Afrique du Sud et la ségrégation du sud des États-Unis jusque dans les années 1960. Mon refus est aussi un acte de solidarité envers les Palestiniens...* »

Pendant sa détention, une manifestation de soutien s'est déroulée devant la prison, avec des militants de New

Profile, section de l'IRG.

Par ailleurs, Omar Saad, appartenant à l'ethnie des Druzes, a déclaré son refus de participer à l'oppression envers les Palestiniens, ses frères. « *Je joue de la musique au nom du bonheur, de la liberté et d'une paix juste. La musique est notre seule arme, nous n'en avons point d'autres.* »

newprofile.org

ÉTATS-UNIS

Bradley Manning est retourné à l'isolement de la prison militaire de Quantico après sa dernière audience de pré-procès. Il a déjà effectué neuf cents jours de prison.

firedoglate.com

ALLEMAGNE

Pour fêter les cent vingt ans de la Société de paix allemande (Deutsche Friedensgesellschaft), fondée le 9 novembre 1892, à Berlin, une conférence a eu lieu à l'université catholique de Francfort, le 8 novembre. Les thèmes étaient : le pacifisme radical et l'antimilitarisme, les quatre Prix Nobel membres du mouvement, quel rôle les pacifistes ont-ils joué contre le national-socialisme et depuis 1949 (reprise de la conscription) et dans les conflits actuels ?

dfg-fk-hessen.de

PRISONNIERS

POUR LA PAIX

Le 1^{er} décembre est la journée des prisonniers pour la paix. « Le tableau d'honneur » des prisonniers qui refusent de tuer dans le monde entier est établie par l'IRG depuis quatre-vingt-un ans ! Nous vous incitons vivement à leur écrire. Demander la liste au secrétariat de l'UPF ou découvrez-la sur le site de l'IRG :

wri-irg.org/campaigns/prisoners-for-peace

TURQUIE

Kerem Koç, pasteur protestant turc d'Antalya, a déclaré son objection de conscience et a demandé à effectuer un service civil. Il ne peut pas admettre le slogan « Chaque Turc est né soldat » et pense que les hommes avec leurs diffé-

BELGIQUE

Des militants de Vredesactie et de Action pour la paix, sections belges de l'IRG, ont bloqué le 15 octobre l'entrée de la piste d'atterrissage de Kleine Brogel, base de l'Otan près de Bruxelles. Ils ont tenté d'empêcher le



décollage des avions F16 qui s'entraînent au déploiement des armes nucléaires. Six organisations pacifistes belges ont déposé une plainte contre ces exercices militaires.

vredesactie.be
actionpourlapaix.be

rences devraient vivre comme des frères. « *Bénis soient les militants pacifistes* », déclare-t-il dans sa lettre au ministère des Armées.

ebco-beoc.org

de cet automne concernerait plus de quatorze mille hommes dont 3 à 7 % devraient être ensuite recrutés dans les forces armées.

wri-irg.org

KAZAKHSTAN

Le gouvernement va introduire un entraînement militaire de vingt-cinq heures obligatoire pour les hommes de seize à soixante ans et les femmes de dix-huit à quarante-cinq ans qui n'ont pas d'enfants ou qui ont des enfants de plus de dix ans. Le service militaire dure douze mois. Le recrutement

AUTRICHE

Le 20 juin 2013, les citoyens vont être appelés à voter, lors d'un référendum, pour ou contre la suspension de la conscription. Les avis semblent très partagés. Le gouvernement s'est engagé à respecter le résultat de cette consultation.

wri-irg.org

Harle parle



Prix Nobel de la paix !

Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la paix en 1980, s'est étonné que cette distinction ait été attribuée récemment à l'Union européenne. Voici ses réflexions.

LA REMISE du prix Nobel de la paix à l'Union Européenne génère chez moi une certaine préoccupation et diverses interrogations. Plusieurs des pays qui font partie de l'Union européenne sont encore impliqués, ou l'ont été récemment, dans des processus de guerre ou de conflits dans différentes parties du monde. On ne peut l'ignorer. On ne peut ignorer non plus que les puissances européennes font partie de l'Otan et que, à ce titre, elles ont accompli des actions armées en Libye, en Irak et en Afghanistan. Le principal argument du jury Nobel pour l'attribution de ce prix a été que l'Union européenne a contribué à la promotion des droits humains. Certes, les pays européens ont fait quelques réalisations intéressantes dans ce sens, mais, de là, à supposer que ce travail a été représentatif dans la lutte pour la paix dans le monde, c'est difficile. Sur le plan mondial, les choses ne sont pas claires.

Je garde l'espoir que, maintenant qu'ils ont reçu le prix Nobel, les pays de l'Union européenne vont modifier leur façon d'agir. Il ne faudrait pas qu'il se passe la même chose que ce qui s'est passé avec Barack Obama qui, lui aussi, a reçu cette distinction non à cause de ce qu'il avait fait, mais pour ce qu'il n'a pas fait, pour ce qu'il devait faire et que, finalement, il n'a jamais fait. Depuis la remise de son prix Nobel, Obama a toujours justifié la guerre et non la construction de la paix. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, il a toujours agi dans le sens contraire des principes des Nobel. J'espère donc que l'Union européenne prendra bien en compte ce que représente ce prix et réalise des actions pour apporter la paix dans toutes les régions du monde.

D'un côté, on voit bien que l'Union européenne est non seulement impliquée actuellement dans des processus de guerre dans le monde, mais nous constatons aussi que les conflits internes à l'Europe sont en augmentation. La grave

situation économique et sociale qui traverse le continent constitue une menace permanente pour la paix. Et, les gouvernants européens n'ont pas, jusqu'ici, avancé des propositions et des actions fermes qui permettraient de changer la situation.

D'autre part, le comité norvégien du Nobel, qui désigne le vainqueur du prix, n'est jamais le même ; la composition de ses membres est sans cesse modifiée. Je crois que c'est cela qu'il faudrait changer, car ce dernier comité nous a surpris et préoccupés avec des désignations polémiques et la reconnaissance de personnes comme Obama ou Al Gore. On devrait au moins créer un certain mécanisme de consultation préalable pour fixer avec une meilleure clarté les objectifs de l'attribution du prix et rester fidèle au désir d'Alfred Nobel sur la promotion d'un chemin vers la paix.

En même temps, je constate que c'est assez diffus et abstrait le fait d'attribuer le prix à une organisation et non à une personne concrète. J'ai quelquefois proposé comme candidat Evo Morales, le président de Bolivie, à cause de son travail en faveur de l'interculturalité et de la préservation de l'environnement. Des personnes comme lui méritent beaucoup plus le Nobel qu'une entité abstraite comme l'Union européenne.

Mais, malheureusement, parmi les grandes contradictions qui entourent le prix Nobel, on s'aperçoit, par exemple, qu'il n'a jamais été attribué à Gandhi (pour ne pas fâcher le Royaume-Uni) et que, en revanche, il l'a été à l'ex-secrétaire d'État nord-américain, Henry Kissinger. Dans la liste des bénéficiaires du Nobel de la paix se trouvent plusieurs attributions qui nous préoccupent. Parmi elles, voici maintenant celle de l'Union européenne.



Pour ses 50 ans, l'UPF a édité un CD de chansons pacifistes. Il est disponible au secrétariat contre 12 €, port compris.

Rosarito Gauchon

Rétive à toute armée comme fut ton Jeannot

Obsédée comme lui par l'idée d'une Paix

Sans réserve, Idéal solide, mais suspect

Aux yeux des belliqueux tombés dans le panneau.

Rouge du sang versé depuis des millénaires ;

Intégralement pacifiste et libertaire,

Ton combat n'est pas vain et nous le poursuivons

Objecteurs tant que les armées existeront.



Rosarito tient le stand de l'Union pacifiste lors de la triennale de l'IRG à Namur, en 1991.

Yves

Notre chère Rosarito nous a quittés le 31 octobre, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à Nogent-le-Rotrou. Nous étions une petite vingtaine à Chartres, le 6 novembre, pour ses obsèques, et j'ai pu faire une intervention pour l'Union pacifiste. Désormais, nous réalisons que notre association est devenue orpheline de son fondateur Jean Gauchon. C'était une femme généreuse et fidèle. Lorsque j'allais la voir régulièrement dans sa maison de retraite, elle prenait toujours des nouvelles des camarades de l'UPF. Chaque mois, elle attendait avec impatience notre journal.

APRÈS AVOIR souffert de la guerre d'Espagne et du franquisme, Rosarito avait été accueillie en France par les milieux anarcho-pacifistes (notamment par Louis Lecoin), et par les amis quakers, en particulier à Charbonnières. Après le décès de son compagnon, Jean Gauchon, en 1986, elle a toujours perpétué sa mémoire, rappelant sa défense des objecteurs de conscience en tant qu'avocat bénévole, sa thèse sur l'objection qu'elle avait rééditée, sa lutte pour l'obtention du statut des objecteurs avec p'tit Louis, ses engagements contre la guerre et pour le désarmement unilatéral, son rôle dans la fondation de l'UPF, en 1961, et pour l'existence de notre journal, à partir de 1966.

Membre du conseil d'administration de l'UPF pendant

plusieurs années à la suite de Jean, elle avait notamment participé aux manifestations contre la guerre du Golfe en 1990 et 1991. Présente à tous nos congrès jusqu'à ce que l'âge l'en empêche, nous la revoyons dans ses interventions déterminées, affirmant haut et fort nos convictions. Nous sommes reconnaissants envers Rosarito pour ses engagements et sa participation à nos combats. Jusqu'à la fin, elle est restée fidèle à l'Union pacifiste et au Comité Louis Lecoin pour le soutien du Bureau européen de l'objection de conscience. Elle nous dirait maintenant : « Ne vous lamentez pas, agissez. » Nous n'oublierons jamais Rosarito.

Maurice Montet

OUI, J'AI BIEN connu Rosarito, qui pouvait tenir toute la journée à parler de Jean Gauchon. En dehors des congrès auxquels elle assistait jusqu'à ce que la faiblesse due à l'âge l'en écarte, j'ai eu le plaisir de la rencontrer dans le Vaucluse, où nous avons passé une journée à échanger nos connaissances en matière de pacifisme et de libertarisme. Échange en effet : sa passion, son histoire, ses références, ses anecdotes, sa mémoire, contre mon oreille affamée. J'ai gardé l'impression depuis d'avoir côtoyé de façon posthume son avocat de mari, sur le souvenir duquel nous nous étions

penchés. Je garde également l'écho chantant de son délicieux accent espagnol, d'autant plus sympathique qu'il me semblait, *escuchandola* (en l'écoutant) voyager chez Machado, Lorca, Unamuno, et autres Don Quijote, *hermanos de la humanidad, de la Paz*, inaccessibles et indestructibles moulins à vent.

Yves Le Car

No te digo adios en que no creamos sino hasta siempre porque no te olvidamos.

La plus digne des vieilles dames



ELLE EST PARTIE, le 31 octobre, rejoindre son « Jeannot chéri », l'Homme de sa vie, celui qu'elle vénérât plus que tout, dont la séparation lui était si cruelle.

Si l'amour n'avait pas existé, il est probable qu'elle l'aurait inventé. Outre son mari, elle aimait tout le monde, à condition qu'il soit pacifiste ou en voie de le devenir.

Sa compassion couvrait un très large éventail d'opprimés, humains ou animaux. Elle ne supportait pas la souffrance inutile. Ses chevaux de bataille : évidemment le pacifisme intégral et l'objection de conscience qu'elle défendait, promouvait, avec une verve étonnante de la part d'une cousette immigrée ayant conservé son accent de Valencia jusqu'à ses derniers jours. Ses mots les plus beaux ? Probablement « militantisme » et « propagande ».

Militante, elle l'était déjà en son Espagne natale, à cause de Franco et de ses horreurs. Ses proches étaient touchés par la cruauté du dictateur.

Alors qu'elle aurait pu se tenir « tranquille » en France, elle s'est rapprochée des milieux militants libertaires et pacifistes. Lecoin a été pour elle une révélation. Elle l'avait déjà lu, traduit en espagnol.

Puis, vint sa rencontre avec Jean Gauchon, « l'avocat des objecteurs », comme elle aimait tant le qualifier !

Albert Ratz raconte tout cela avec talent dans sa biographie : *Jean Gauchon, le roman d'un pacifiste*. (Le Cherche Midi, 1994).

Désespérée à la disparition de son Jeannot, c'est peu de dire qu'elle l'était notre Rosarito. Mais elle avait fait le vœu de poursuivre son œuvre, et elle s'y est donnée à fond, jusqu'à l'épuisement de ses forces. Le livre d'Albert et de Rosarito est un monument littéraire du pacifisme.

Elle ne s'est pas arrêtée là. Elle a édité, à ses frais bien entendu, la thèse soutenue par Jean Gauchon, en juin 1951, sur l'objection de conscience, thèse qu'elle a envoyée à tous les bâtonniers de France et à bien d'autres destinataires. Elle a enregistré une série de trize émissions sur une radio locale de Nogent-le-Rotrou, avec la participation d'amis de Gauchon, comme Robert Jospin, Maurice

Laisant, Léo Campion, Gérard Lecha, Guy Marchand, Jean Goss, Albert Ratz et Patrick Pécherot.

Elle en a diffusé les cassettes audio ainsi qu'une édition papier de très belle facture.

Tant qu'elle est restée valide, elle a parcouru le pays pour porter son témoignage pacifiste, pour évoquer les combats menés par Jean Gauchon, pour soutenir la relève.

Chaque année, elle se rendait à Champagne-Mouton, village natal de son Jeannot où, peut-on dire, elle se ressourçait.

Très loquace, elle connaissait parfaitement l'histoire de notre UP, et son excellente mémoire nous permettait de découvrir les fondateurs disparus. Elle et Jean avaient rencontré bon nombre de personnalités d'un peu tous les horizons, dont le dénominateur commun était leur admiration pour le combat passionné et bénévole de Jean Gauchon pour défendre les objecteurs de conscience.

Toujours tirée à quatre épingles, par respect pour autrui, son maintien dans les manifs était un exemple de dignité.

Elle n'hésitait jamais à intervenir, au péril parfois de son intégrité physique, pour séparer des belligérants dans la rue ou dans le métro, par exemple.

Sa bête noire, après l'armée, c'étaient les « gros mots » qu'elle admettait en privé, mais qu'elle redoutait en public, comme élément de discrédit pour notre noble cause.

Chaque objet, chez elle, évoquait des souvenirs de son bonheur avec Jeannot. Elle se souvenait, pour chacune des tapisseries qu'elle avait brodées, des lectures que Jean lui avait faites pendant son travail. C'est lui qui lui avait fait accéder aux chefs-d'œuvres littéraires, musicaux ou théâtraux dont elle pouvait parler comme une Française de souche. Très ordonnée, elle pouvait vous trouver telle brochure ou tel dossier dans la seconde qui suivait.

Des aspects moins connus de notre Rosarito ?

Ses compétences de cuisinière, par exemple ! Reine de la paella ? Certainement !

Plus insolite, sa passion pour le cyclisme et le Tour de France en particulier, en mémoire de Jeannot qui était cycliste pratiquant dans sa jeunesse, puis spectateur.

Je jure de dire la vérité, rien que la vérité, en affirmant l'avoir vue, à côté de Janine pas plus cycliste qu'elle, le regard rivé sur le petit écran, criant (je n'ose pas écrire vociférant, ce n'était pas son genre) pour soutenir son favori et écraser le rival. J'atteste aussi avoir repunaisé, après passage des peintres, ses photos de champions cyclistes sur les murs de son palier.

N'attendez pas que j'en fasse une sainte. Elle avait aussi un tempérament méditerranéen et, comme Francisca, montait très vite, elle devait en tenir compte, et elle savait assez bien se maîtriser.

Très influencée par ses amis quakers, tout en n'étant absolument pas religieuse ni même croyante, Rosarito a mené une vie exemplaire de fidélité à son idéal et aux hommes et femmes qui l'ont défendu.

Notre mouvement lui doit beaucoup, et sa place dans notre panthéon pacifiste n'est discutée par personne. Entre Jean Gauchon et Louis Lecoin probablement.

Jean-François Amary

« N a m o u r »

C'EST DANS les années 1990, au conseil d'administration de l'UPF que j'ai croisé Rosarito. Elle incarnait pour moi l'amour parfait pour une France sans armes et sans armées. Déjà, me disait-elle, en Espagne, elle avait milité de toutes ses forces pour le pacifisme, essayant de recoudre un tissu social qui survivait si mal au franquisme.

Couturière immigrée à Paris, elle fréquente Lo-u-is Leco-in (elle prononçait toutes les lettres distinctement, comme il se doit en espagnol), dont elle avait lu *Le Cours d'une vie*, et qu'elle admirait. P'tit Louis lui fait rencontrer le merveilleux Jean Gauchon, rédacteur des statuts anti autoritaires de notre association. Dès lors, elle lui consacrera tous ses instants, ayant trouvé un être qui personnifiait son idéal vivant du désarmement unilatéral.

Quand Jean et Rosarito se retirent à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), elle poursuit inlassablement son militantisme, notamment avec les amis quakers de Charbonnières.

Déstabilisée pendant une bonne année par le décès de Jean, elle reprend de plus belle sa propagande pour la démilitarisation totale et immédiate de la France.

Elle nous a fait découvrir et lire l'émouvante et talentueuse thèse de droit pour l'objection, rédigée par Jean Gauchon avant de devenir avocat. Elle a travaillé d'arrache-pied avec Albert Ratz à la publication du livre sur la vie de Jean Gauchon (toujours disponible au secrétariat). Elle distribuait inlassablement nos tracts et nos journaux. Elle participait avec une énergie communicative à toutes nos

campagnes (contre les ordonnances de 1959, pour sortir l'armée de l'école, contre les guerres du Golfe et d'ex-Yougoslavie, pour abolir la Journée de la défense).

En 1993, avec Francisca Martinez et quelques autres, elle est la cheville ouvrière du dépôt au Sénat de la proposition de loi sur le désarmement unilatéral.

Au-delà de toutes ces médailles accumulées dans la résistance à la guerre, elle reste pour moi celle qui a réussi à faire passer notre message intégralement non militariste et pro civil auprès de nos amis des sections hispanophones de l'IRG, lors de la triennale de 1992, en Belgique. Auparavant, nous avons voyagé ensemble pour aller à Namur en voiture : j'avais été regonflé par trois heures d'écoute ininterrompue de Rosarito, une superbe radio de bord antidépressive... Pour la faire sourire, je déclarais, en imitant son fort accent, que nous avions fait « Namour » ensemble !

Elle a participé à de nombreuses émissions « Si vis pacem », et nous sentions bien qu'il n'y avait pas moyen de glisser un cheveu entre ses belles idées et ses actes.

Elle faisait partie de ces gens admirables, simples, discrets et tirés à quatre épingles, qui déplacent des montagnes rien que par l'exemplarité de leurs convictions.

Si le prix Nobel de la paix signifiait encore quelque chose, c'est à des pacifistes comme Rosarito Gauchon qu'il serait décerné.

René Burget

Je me souviens

JE ME SOUVIENS, au cours de quelques congrès de notre mouvement, d'une dame digne, toujours impeccable et d'une grande gentillesse avec tous.

Avec son accent espagnol affirmé, elle prenait la parole calmement pour tenir des analyses justes et toujours à propos.

Je me souviens d'une personne qui était admirative de son mari décédé, Jean Gauchon.

Je me souviens qu'elle m'a donné le mémoire de la thèse de son mari sur l'objection de conscience.

Je me souviens d'un week-end à Saint-Forgeux (Rhône), en 1986, où Rosarito était tout émue de voir Sylvie, ma compagne, et moi-même nous occuper avec tendresse de notre fille Mélanie qui avait à peine un an à cette époque.

Je me souviens d'une dame qui aimait la vie et qui ne pouvait que détester la guerre. Son pacifisme était pur et sincère.

Maurice Balmes



Rosarito en tête du groupe UPF à la manifestation contre la guerre du Golfe, le 4 décembre 1990.

Antimilitarisme à la mode coréenne

Pendant les deux premières semaines d'octobre 2012, Javier Gárate, permanent à l'IRG, s'est rendu en Corée du Sud et sur l'île de Jeju (voir UP n°s 498 et 500), où la population résiste à la construction d'une base navale américaine.

TOUT LE MONDE sait que la Corée du Sud reste un pays très militarisé. Le conflit avec la Corée du Nord, qui traîne en longueur, est un rappel permanent de cette militarisation.

Depuis dix ans, l'Internationale des résistants à la guerre coopère avec des militants sud-coréens. En 2001, l'IRG a soutenu leur travail pour l'objection de conscience. Il y avait alors des centaines d'objecteurs, témoins de Jéhovah, en prison pour refus du service militaire. Début 2002, les objecteurs pour des motifs politiques commencent à s'organiser avec l'aide de l'IRG. Centrée sur des perspectives de droits humains, leur lutte prend vite une tournure antimilitariste avec une forte connotation de refus de la violence. En 2003, a été créé WWW (World Without War), un groupe de résistance non violente.

Conséquence directe du conflit avec la Corée du Nord et héritage de la guerre froide, il y a environ soixante-dix bases militaires américaines sur ce territoire. Les troupes américaines y stationnent depuis 1950. Historiquement, leur rôle principal est de décourager toute menace de guerre de la Corée du Nord. Cependant, la révision de la position mondiale des États-Unis a transformé la mission des troupes américaines : non plus une armée sédentaire dans la péninsule, mais un pivot régional pour une force de déploiement rapide, également capable de désamorcer des grèves. Le plan de partenariat terrestre de 2002, ratifié par les deux gouvernements, a réorganisé ces forces (moins de bases, mais plus grandes, et avec des terrains de manœuvre). Les bases, auparavant regroupées autour de la ligne de démarcation, ont été fermées au profit d'une extension de celles situées plus au sud, pour augmenter la capacité de projection de troupes hautement entraînées vers d'autres « théâtres » asiatiques. À 500 km de Pékin, la nouvelle base en construction, à Jeju, joue un rôle crucial dans ce redéploiement.

Formation à la non violence

L'engagement de WWW inclut aussi la campagne contre les profiteurs de guerre, avec l'association sœur Weapon Zero (zéro armes). Pour elles, la formation aux techniques non violentes est l'élément clé du renforcement de leur implication et rend leurs actions plus efficaces. WWW a été à l'avant-garde des luttes antimilitaristes en Corée, organisant des campagnes contre les bases, les profiteurs de guerre, le service militaire, etc. Bien que l'action directe non violente soit une idée relativement nouvelle dans les mouvements coréens et qu'elle y soit fortement critiquée, les militants motivés de WWW font bouger ces perceptions, grâce à leurs actions.

Début octobre, sur l'île de Ganghwa, visible depuis la Corée du Nord et à deux heures de route de Séoul, était organisée une formation avec WWW à partir du *Manuel pour des campagnes non violentes*. Nous y avons retrouvé la plupart des groupes engagés contre la base navale de Gangjeong. Parmi les animateurs se trouvait aussi Denise

Drake, de Turning The Tide (Renverser la vapeur), organisation non violente du Royaume-Uni proche des amis quakers.

De la Corée du Nord, je n'ai vu que quelques montagnes lointaines, mais la sensation d'être si près de ce pays inaccessible était plutôt « spéciale ». J'aurais souhaité avoir des jumelles pour mieux voir. Cette impression était partagée par tous les participants, qui éprouvaient combien proche et à la fois si lointaine se trouve la partie Nord pour les Coréens du Sud. La formation avait lieu dans un joli centre, composé de cabanes confortables. Il fallait dormir à la coréenne (par terre, avec des matelas très fins), ce qui est bon pour votre dos, mais un peu trop exposé au chauffage par le sol (utile en hiver, mais c'était l'automne). Chaque soir s'ouvrait un bar de la paix, avec un grand choix de bières (dont ma préférée : soju !). Le bar permettait de récolter des fonds pour aider aux frais de justice des militants de Gangjeong.

La formation était centrée sur la facilitation des actions non violentes. Après chaque journée, nous avions une longue session pour analyser les méthodes et outils utilisés et pour les adapter au contexte sud-coréen. Dès le deuxième jour, nous fûmes obligés d'incorporer beaucoup plus de jeux pour faire fondre la glace, afin de s'adapter à la grande timidité des participants lors des groupes avec de nombreuses personnes, alors qu'il est beaucoup plus naturel pour eux de parler d'une manière ludique. Danser est très important pour ces militants, et nous avons ainsi appris plusieurs danses désarmantes.

Nous avons pris des exemples de luttes tant à Gangjeong qu'au siège de Samsung (gros conglomérat, dont la branche BTP construit cette base), où un groupe s'était peint en rouge sang devant l'entrée principale. Si vous possédez encore un produit Samsung, il est temps de vous en séparer et de participer au boycott ! Ce schéma nous a permis de relier la formation aux campagnes actuelles : par exemple, une grande discussion dans le mouvement a porté sur le fait de crier sur les officiers de police durant les protestations. La question n'était pas de savoir si c'était ou non pacifiste, mais quelles en étaient les causes et les conséquences. Un autre problème a été de savoir que faire avec les gens qui rejoignent l'action directe, sans avoir participé à sa préparation.

La formation se termine par un module « et après ? ». Clairement, il y a en Corée du Sud une énorme capacité à travailler les techniques non violentes.

Non à la base navale !

Lors de mon travail à l'IRG contre les profiteurs de guerre, avec l'aide de WWW, nous avons publié de nombreux articles sur la lutte contre la base navale de Gangjeong (île de Jeju), la plupart centré sur le rôle joué par Samsung. Notre amie proche, Angie Zelter, qui visita Jeju en mars dernier, a raconté son expérience dans *Le Fusil brisé*.

Dès que j'ai su que j'irais en Corée, j'avais en tête d'aller à Jeju. Je n'étais pas très familier avec le nom et la prononciation de Gangjeong. J'avoue que j'en savais très peu sur cette belle île subtropicale, ses merveilles naturelles et le point culminant de Corée du Sud (le mont Halla). En réservant mon billet, j'ai été surpris de voir qu'il y avait des vols de Séoul à Jeju toutes les quinze minutes (une fréquence plus grande que celle des bus locaux !). Cela prouve que c'est une destination extrêmement populaire pour les touristes, tant coréens qu'internationaux.

En sortant de l'aéroport de Jeju, le bus 600 vous amène dans le centre de Jeju City. En sortant de la ville, vous traversez ensuite l'île, avec des vues incroyables. Quinze minutes avant d'arriver au village de Gangjeong, vous croisez quelques gros complexes immobiliers pour les touristes, ce qui est assez choquant. En approchant de mon but, plusieurs passagers me disent spontanément : « le prochain arrêt est Gangjeong, où les gens protestent », donc pas moyen de le rater... Le bus me laisse quasiment en face du Centre de paix, où on trouve toujours quelqu'un pour vous aider, vous donner les informations et les lieux où se tiennent les nombreuses réunions.

Il y a environ 2 000 habitants à Gangjeong, vivant de la pêche et de l'agriculture (dont des délicieuses mandarines). Pour ces deux activités, l'eau est une ressource vitale, qui sera polluée par la base navale, car, déjà, le chantier militaire détruit les précieux coraux et la biodiversité marine, en faisant exploser les rochers sacrés de Gureombi. Ce site est non seulement un point sensible pour l'environnement, mais aussi un lieu de prière, immémorial en Corée, car c'est l'unique roche tendre volcanique d'où jaillissent des sources d'eau douce. Ces sources minérales fournissent 70 % de l'eau potable pour tout le sud de l'île et permettent d'arroser les cultures.

La base navale consentira des facilités portuaires illimitées à l'armée américaine, principalement pour les porte-avions, les sous-marins nucléaires et d'autres plates-formes d'armes létales. L'annonce de la construction de la base a causé un choc énorme pour les habitants de Gangjeong. D'autant que la dernière base sur l'île de Jeju date de 1948, année où plus de 30 000 personnes (1/9 de la population) ont été tuées dans un génocide appelé Sasam. Prétendues communistes, elles ont été exterminées par le gouvernement sud-coréen, sur ordre du commandement militaire américain. 84 villages ont été rasés et une politique de la terre brûlée a produit des milliers de réfugiés. Ils n'ont été autorisés à parler de ce lourd traumatisme qu'en 2006, quand l'ancien président Roh Moo-hyun présenta des excuses officielles pour ce massacre et proclama Jeju « île de la paix dans le monde ». Vous pouvez imaginer la terrible trahison de ces mots, qu'a représenté, deux ans plus tard, l'acceptation du principe d'une base navale à Jeju.

J'ai été hébergé principalement par des membres de l'association Les Frontières, investie pour construire la paix dans les zones de conflits. À Gangjeong, ils assurent le plus gros du travail international et aussi les actions directes par mer. Le Dr Song Kang-ho, fondateur de cette organisation, venait de sortir de six mois de prison pour ses actions contre la base navale. Ils vivent dans une maison qu'un habitant du village leur loue gratuitement, c'est dire combien ce qu'ils font est soutenu et apprécié. Si vous faites un saut sur les pages « Jeju » de Facebook, Twitter ou du journal Internet en anglais, c'est à eux qu'on les doit la plupart du temps.

Au moment de ma visite, l'avancement du chantier de la base était seulement de 13 %, il y a donc encore des chances de le stopper ! Une marche d'un mois contre la base eu lieu sur les villes du continent, avec un rallye monstre, le 3 novembre, à Séoul. Cela signifie que beaucoup des manifestants réguliers de Gangjeong y ont participé. Malgré tout, la résistance locale reste importante et même remarquable, au vu du nombre des arrestations, emprisonnements et amendes à répétition. Elle est composée principalement des villageois, soutenus par des *Gikimi* (surnom des continentaux). Les généraux coréens clament partout le mensonge que cette construction a été approuvée par un vote démocratique. Or, seules 87 personnes, sur 1 800 résidents, ont pu prendre part à un vote par applaudissements. Quand le village a élu un nouveau maire et réalisé son référendum, 94 % de la population se sont exprimés contre la base militaire. Les militaires et le gouvernement refusent de reconnaître ces résultats.

Les manifestations aux portes du chantier sont devenues une vraie routine : début à 7 heures par cent salutations, mise en place des « blocades » empêchant l'entrée et la sortie des camions et voitures. Chaque heure, la police déplace les manifestants, qui reprennent position dès qu'elle a le dos tourné. À 11 heures, messe catholique devant l'accès principal. Il y a quelques mois, la messe était la seule autorisée lors des interdictions de manifester et symbolisait la poursuite des protestations. Après, il est temps de manger, le repas est fourni par des militants d'un restaurant (Samgeori). La messe et le repas marquent une trêve officielle pour la police. L'après-midi, il y a davantage de « blocades » et de déménagements par les policiers. Les manifestants reçoivent des rafraîchissements d'une cafeteria militante (Halmangmul). La journée se termine à 20 heures avec des veillées, des bougies et des danses à la mode de Gangjeong (grand succès dans les vidéos).

Pendant mes cinq jours de résistance contre la base, les villageois et leurs supporteurs nous ont donné foi et courage pour continuer la lutte. Il est important que ces actions se poursuivent, c'est pourquoi il y a des gens tous les jours devant la base. Plusieurs militants ont quitté leur travail pour se joindre à la lutte de Gangjeong, car, comme l'explique Arundhati Roy, « les seules manifestations du week-end n'arrêtent pas les guerres ». Le boycott croissant de Samsung reste crucial. L'élection présidentielle de décembre amènera peut-être une renégociation avec les États-Unis. Des évêques catholiques ont pétitionné pour faire annuler la base de Jeju. L'une des résistances antimilitariste les plus célèbres (de plus de dix ans), celle du Larzac, a abouti en 1981, lors de l'élection du président français Mitterrand, à l'annulation du camp militaire. Rien de tel pour Jeju, bien que le mouvement pacifiste devienne de plus en plus puissant. Il a besoin de perspectives à long terme pour pouvoir bénéficier d'un plus grand rayonnement et du soutien de tous ceux qui comprennent son importance, notamment à l'extérieur.

Boycottez Samsung, diffusez l'information sur Gangjeong, écrivez à l'ambassade de Corée, et, si vous voulez, rejoignez la lutte sur Facebook. Trouvez votre moyen pour dire : « Non à la base navale sur l'île de Jeju ! »

Javier Gárate

Voir aussi
<http://wri-irg.org/node/20503> et Facebook.



« Oublier Fukushima »

Les témoignages et documents de ce livre alimentent les consciences qui refusent la résignation commune : Les éditions du bout de la ville font intervenir Arkadi Filine, in memoriam de ce liquidateur de Tchernobyl.

LA FRÉQUENTATION assidue des énormes désastres nous en fait perdre la réalité : après Three Mile Island (28 mars 1979), Tchernobyl (26 avril 1986), Fukushima (11 mars 2011) comment se fait-il que l'évidente nécessité d'arrêter le nucléaire ne saisisse pas chacun aux tripes ?

Soixante ans de copulation effrénée entre l'État et le nucléaire ont produit des prisonniers « *d'un monde clos, où chaque aspiration à la liberté se cogne aux murs des installations nucléaires et se perd dans le temps infini des déchets.* »

Bombe à nuages

Depuis 1954, les puissances occidentales ont décidé de placer la bombe au centre de leur folle doctrine stratégique. À cette époque est lancé le programme de l'atome commercial, prétendu civil, qui transforme des pays en immenses usines à bombes (centrales, mines d'uranium, unités d'enrichissement du minerai, universités enseignant la physique et les techniques nucléaires).

Il n'est pas possible de sortir du nucléaire comme on sort sa poubelle : « *La situation de Tchernobyl, aujourd'hui, c'est l'avenir qui nous attend.* » Comme les populations ne sont pas évacuées ni le cœur du réacteur confiné, c'est la communication qui est calfeutrée sur des notions techniques controversées par de prétendus experts. Sur place, quelques individus en minables combinaisons NBC attaquent la catastrophe avec un tuyau d'arrosage...

La première des soumissions est d'accepter cette parole de pierre tombale, de rester enfermé dans le langage de cette « rationalité » technologique.

Les risques de catastrophe peuvent se déchaîner à chaque instant : le 26 décembre 2004, la centrale de Kalpakkam (Inde) est inondée par un tsunami. Miracle, elle avait été arrêtée « préventivement » une fois sous les eaux ! Lors de la tempête de décembre 1999, la centrale du Blayais (Gironde) avait évité de justesse « l'événement majeur ».

La maîtrise étatique de la mesure des doses émises libère d'infinies possibilités de mentir. À 15 000 km de la France à vol de vents dominants, les cœurs de réacteurs en fusion de Fukushima s'enfoncent dans le sol et aussi dans les sables mouvants médiatiques.

La « guerre juste » en Libye est venue cacher les déchets nucléaires dispersés par les bombes à uranium appauvri. « *Les particules d'oxyde d'uranium feront le tour de la planète, mais elles se perdront de toutes façons dans le brouillard de la contamination de Fukushima.* »

Explosions à Daiichi

Le 11 mars 2011, Tepco a du mal à confirmer l'explosion des quatre réacteurs (celle du n° 2 n'est pas visible de l'extérieur). Le puissant tremblement de terre de magnitude 9 a frappé les réacteurs cinquante minutes avant le tsunami ; il n'aurait officiellement pas endommagé des kilomètres de

tuyaux aux soudures si délicates. Seul a été vu l'effondrement du pylône d'alimentation électrique de la centrale nucléaire ! Pour les officiels, comme vingt-six ans auparavant, à Tchernobyl, le séisme n'est pas le responsable de la catastrophe. Or, la majorité des centrales est construite sur des failles sismiques, quand ce n'est pas, comme à Tchernobyl, à un confluent de ces fractures de la croûte terrestre...

À Daiichi, la fréquence des tremblements de terre a rendu le grès argileux friable et perméable : aucun barrage ne peut y garantir le confinement de l'eau contaminée.

Le choix du nucléaire est en soi une catastrophe à long terme, qui n'a rien de naturel, comme les raz de marée ou les séismes. Les gouvernants et les médias des pays nucléarisés vont-ils tuer chaque citoyen ? Vont-ils installer réacteurs et déchets à côté de leurs résidences ? Vont-ils s'exposer aux radiations comme M. Pierre Messmer, ministre de la Défense, le 1^{er} mai 1962, à Reggane (désert du Tanezrouft) ?

Le 12 mars 2011, « *il a plu. Tous les enfants qui portaient à l'école portaient un masque, un ciré et un parapluie. Le 15 avril, le gouvernement avait augmenté les seuils acceptables d'exposition aux radiations pour les enfants à 20 millisieverts par an. Ce chiffre dépasse les doses standards qui autorisent les travailleurs industriels à obtenir des indemnités en cas de leucémie.* » Le niveau des rayonnements atteint dans de nombreux établissements scolaires était aussi élevé que celui des zones où le gouvernement invitait les habitants à évacuer...

Liquider

La prétendue liquidation de l'accident de Fukushima n'est qu'une insupportable et effarante répétition de celle de Tchernobyl : mêmes mesures dérisoires, ubuesques et contradictoires.

Les liquidateurs se sacrifient pour parer au pire, essayer de stabiliser la catastrophe, éteindre un incendie atomique en l'arrosant avec de l'eau, déblayer les débris irradiants, monter sur le toit du réacteur, tenter de refroidir le magma en fusion, « karcheriser » les maisons, tuer les animaux, abattre et enterrer les forêts, déplacer des terres... L'armée est chargée de conduire et mettre en scène une guerre contre la radioactivité. 800 000 personnes ont été mobilisées au nom de la religion patriotique et productrice de cadavres.

Un magma uranifère (même sous des sarcophages destinés avant tout à faire oublier le danger) reste actif et laisse échapper des vapeurs toxiques à travers les fissures du béton armé. Sous l'effet de la chaleur et du rayonnement, le béton se désagrège et il n'y a pas de solution d'encapsulation...

Nul ne sait liquider une catastrophe nucléaire ni déconstruire un réacteur !

À Fukushima, la banalité de l'exploitation capitaliste pousse les liquidateurs au travail, la peur au ventre et la mort

dans l'âme : les anciens travailleurs du nucléaire sont racolés par des boîtes d'intérim. Les SDF et les castes les plus méprisées du Japon (*eta*, souillés ; *hinin*, non humains ; *burakumins*, habitants des bidonvilles) sont appâtés par la carotte d'un salaire.

Le 14 mai 2011, la région est frappée par un autre séisme (6,2 sur l'échelle de Richter), puis, à nouveau, le 10 juillet (7,3), sans oublier le typhon *Sondga* du 29 mai (rafales de 100 km/h et 200 litres d'eau au mètre carré)...

Comment décontaminer l'eau ? La réponse d'Areva (injecter des réactifs pour capter césium et strontium) a été mise en panne en une heure, car ayant dépassée le niveau de contamination prévu pour un mois. Les filtres à césium ne marchent pas (ils ne retiennent qu'à peine 1 %), sinon ils

Corium

C'est le magma résultant de la fusion des éléments du cœur d'un réacteur nucléaire : il est à la fois extrêmement puissant, toxique, radioactif, chaud (2 500 à 3 000 °C), dense et corrosif.

Soit, il s'enfonce à la verticale dans le sol, soit, il se disperse en suivant les failles rocheuses.

À Daiichi, le bloc de corium du réacteur n° 1 s'est enfermé dans le sol. Il conserve son intégrité et devient impossible à refroidir...

récoltent des boues extrêmement radioactives qui viennent s'ajouter aux stocks sur place. Comme à son habitude, Areva tape dans la dérision et les leures.

Le 16 décembre 2011, « l'accident » est déclaré officiellement terminé (pour les interventions d'urgence !).

Comme à Tchernobyl, les instruments fondent, les robots se bloquent. Les liquidateurs, sans aucun traitement préventif, colmatent les brèches avec leurs corps. Ils reçoivent des doses dépassant la capacité des compteurs : il n'y a pas de préparation, encore moins de prévision ; les autorités japonaises paniquées improvisent avec le plus grand mépris de la personne humaine.

Les radiamétristes comprennent parfaitement que leurs mesures de décontamination ne servent à rien : il est impossible de vivre normalement dans un environnement qui tue. Ce travail inutile se trouve souvent confié à des militaires, conditionnés à effectuer des ordres absurdes.

Tous les organes vitaux des liquidateurs sont atteints, mais ce n'est qu'une maladie ordinaire, pas même un accident du travail !

Le plus gros de la contamination a été aérien et s'est répandu sur le Japon, en mars 2011, trop tard pour revenir en arrière : les nappes phréatiques sont désormais contaminées, au même titre que l'océan Pacifique et l'ensemble des mers de la planète.

Évacuer

Entre 1986 et 2002, les opérations de la thyroïde de 1 186 enfants ukrainiens ont coûté moins cher que l'évacuation d'une zone de 100 km autour de Tchernobyl.

Il est difficile de faire partir contre leur gré des centaines de milliers de personnes, déjà contaminées à leur insu. La doctrine d'État ne vise qu'à réduire une irradiation aussi basse que raisonnablement possible (*Alara* : *As low as reasonably achievable*). Moins il y a de relogements et moins le coût est élevé pour l'État, donc moins le désastre nucléaire est visible et plus le négationnisme devient facile.

Le gouvernement japonais établit des cartes géographiques officielles de la contamination, qui ne bougeront plus, alors même qu'au moins trois réacteurs continuent de cracher de fortes doses de radioactivité dans l'air et dans la mer. Comme avec la frontière factice du Rhin, chère en 1986 au Pr Pellerin, les radio-éléments qui s'échappent ne contaminent plus le territoire national !

L'administration et Tepco cherchent à se désresponsabiliser au maximum d'un risque si énorme que les compagnies d'assurances refusent de le couvrir, mais qu'ils font payer à leurs électeurs et clients.

Au début, le gouvernement interdit d'importer ou de distribuer des compteurs Geiger.

La réhabilitation, c'est maintenir la population sur les terres contaminées. La culture de la soumission se développe dans cette « vie sous contrainte radiologique ».

En septembre 2011, de simples dosimètres ont été placés dans les cartables de 34 000 écoliers. Cela permet d'établir des statistiques et de calmer l'angoisse des parents qui constatent la multiplication des crises d'asthme, des gonflements de la thyroïde, des pneumonies, des conjonctivites aiguës hémorragiques, etc.

Seul importe de « rétablir la confiance des populations vis-à-vis de leur environnement contaminé. »

Depuis Hiroshima, les catastrophes surviennent de plus en plus vite, la maintenance du délabrement nucléaire se contente de suivre les défauts : nous sommes tous devenus des victimes de la bombe, des *hibakusha* !

Moris Leau-Déviant

Arkadi Filine, Dublier Fukushima,
Les éditions du bout de la ville,
10 €, 233 p.



Comme une bouteille à la mer



DU 5 AOÛT au 8 septembre 2012, la Caravane des indignés du nucléaire a traversé la France d'ouest en est. Quelques vélos ornés d'hortensias (allusion à la lutte des Japonais contre le nucléaire), pour faire le lien avec ceux qui luttent, travaillent et souffrent du nucléaire, demander l'arrêt de la centrale de Fessenheim avant le 31 décembre 2012, parler du problème des travailleurs du nucléaire et rappeler les résistances victorieuses à la déraison nucléaire (Plogoff, Erdeven, Pellerin...) et, bien sûr, pour moi, militante de Sortir du Nucléaire Cornouaille, affirmer haut et fort que la sortie du nucléaire est possible et exigée avant une nouvelle catastrophe et avant la fin du quinquennat de M. Hollande.

J'ai accompagné la caravane pendant sept jours (environ 250 km) : Plogoff, l'île Longue, Brennilis, les anciennes

mines d'uranium, Erdeven – liens symboliques entre des luttes victorieuses (Plogoff, Erdeven), le lourd dossier de l'armement nucléaire que la France persiste à développer, l'infiniment polluant du site de la centrale de Brennilis, les contaminations des chemins, parcelles, sources dans la région de Meslan etc.

J'ai traversé une Bretagne de vacanciers, affairés à se distraire, pressés et peu accessibles à l'information même si la présence des drapeaux et de petits groupes de soutien aux étapes pouvait un instant les distraire. Cela renforce l'idée qu'il est urgent et nécessaire d'organiser une information sur les problèmes posés par le nucléaire en France ou au Japon. Comme le formule Maurice Lemaître, maire de Plogoff, dans sa lettre, qu'il nous avait confiée, à sa collègue de Fessenheim : «... dans son immense orgueil, l'homme moderne ne peut concevoir de laisser inemployé quelque fruit que ce soit de sa science ou de son ingéniosité, fut-il suicidaire, et dont le plus bel exemple de technique inutile dont on se sert aveuglément malgré les risques qu'elle fait courir à tous est celui de l'énergie atomique... ».

Un parcours jalonné d'accueils chaleureux à Plogoff, Plouhinec, Saint-Anne de la Palud, Le Fret, Argol, Brennilis, Carhaix, Meslan, Erdeven et plus loin pour ceux qui ont poursuivi la route jusqu'à Fessenheim et Wylh, en Allemagne. Madame le Maire de Fessenheim comme l'amiral de l'île Longue ou le directeur de Brennilis ont tous jugé inutile de nous recevoir.

Les positions du gouvernement avant et après la Caravane des indignés du nucléaire, scandaleuses par les déclarations de M. Montebourg, du président et du Premier ministre (conférence sur l'environnement) ne peuvent que nous inciter à redoubler d'initiatives pour obtenir la sortie du nucléaire avant une nouvelle catastrophe.

Marie Nicolas

Lettre du maire de Plogoff [http :
//stopfessen.celeonet.fr/images/stories/Manifestations/Plogoff/maire-plogoff-2012%5B1%5D.pdf](http://stopfessen.celeonet.fr/images/stories/Manifestations/Plogoff/maire-plogoff-2012%5B1%5D.pdf)



Ballade du désarmement et autres textes pacifistes et antimilitaristes, dits par Yves Le Car.

Ce CD est disponible au secrétariat contre 12 €, port compris.

Jean Mougin simple et nature

Claude Billon, poète et facteur, nous offre ce beau texte dédié à notre ami Jean Mougin, décédé en avril 2012. Jean Mougin partageait les engagements pacifistes de ses parents Jeanne et Jules Mougin, et œuvrait, avec son épouse Monique, à la diffusion des créations poétiques de son père.

Vient de paraître : Mougin
Chaussac, une correspondance
Revue Travers 58
chez Philippe Marchal,
10, rue des Jardins,
70220 Fougerolles.

Fils du Facteur-poète et facteur lui-même d'une merveilleuse liberté de ton.

La partition de Jean tenait de la musique Mougin.

Nous partageons de fraternelles connivences, son amour pour les Riches Heures de son père.

Comme lui, Jean n'a jamais mis de l'eau dans son vin ni de sommeil dans sa lumière.

Jamais froussard devant une urgence à dénoncer ! Oui, la poésie est affaire de cœur,

elle échappe aux chapes de plomb ! Ne croyant à aucun dogme,

il ne feint pas de croire à la Bonté. Il aimait aimer, Jean,

il aimait cette magie fraternelle de l'écriture. Il prit en amour le fait qu'on allait faire livre de la

Correspondance de Chaussac avec Mougin :

c'est bien pour papa !

Il aimait ceux qui font de belles choses à l'insu de tous, détenteurs d'un talent fou !

les sans-discours, ceux à qui leur prend de plier genou devant l'arc-en-ciel,

ceux qui oublient de nettoyer une arme parce qu'ils ont mieux à faire

comme écrire avec leur poing trempé dans les tripes !

Il aimait écouter battre le cœur de sa fille et de son fils : sa Roque-d'Anthéron à lui !

Pianiste de la Tendresse, Jean appuyait sur les touches d'un clavier où c'est la langue du cœur,

la bonne Musique !

Il aimait la revue *Travers*.

Il aimait lire à voix haute les lettres de son père.

Il aimait recevoir chez lui un enfant de Tchernobyl

afin de le voir dévorer la bonne santé de ses fruits !

Il aimait boire au vin bourru des œuvres justes, et sans conflit.

Le don de l'amitié est un terroir magnifique, il sent le tonneau, le tonnerre de grâce !

Claude Billon

MOTS /et/ MUSIQUES
23ème Fête
DIMANCHE 9 décembre 2012, à 17 H

Louis CAPART
FRÉDÉRIQUE
JUJA LULA
Sabine VIRET

* 1ère partie de la 23ème Fête de l'Association
2ème partie le 10 mars 2013

• **Forum LÉO FERRÉ** •
11 rue Barbès - 94200 Ivry sur Seine
Métro "Plaine Gise" ou "Poste d'Ivry"

Entrée : 15 € Tarif réduit 12 €

Reservations à l'Association
Mots et Musiques
01 43 84 79 04 / 06 17 70 11 53
www.koolbook.com/fr/club/musiques



Agenda 2013
(en anglais),
publié par l'IRG,
à commander
au secrétariat de l'UPF
11 €, port compris.



CONTE DE NOËL

LES ENFANTS avaient pris l'habitude de se retrouver, après l'école, dans ce terrain vague où l'on pouvait faire toutes sortes de découvertes, toutes sortes de surprises, des bonnes et des moins bonnes, mais les moins bonnes se faisaient de plus en plus rares, depuis que les gens avaient compris, depuis que, la confiance, la conscience, avaient succédé à la méfiance, à la défiance, à la suspicion, à l'insécurité de jadis. Ce terrain, avant d'être vague, avant d'être sans danger pour les enfants, avait servi de champ de manœuvre aux militaires. Cela faisait si longtemps. Le terme « militaire » semblait si drôle, si bizarre à prononcer, comme sorti d'un charabia, comme un mot inventé, pour se faire peur, à l'époque, déjà si lointaine, quasiment préhistorique, prohystérique, où l'armée existait. Armée...militaires... les enfants avaient rigolé en entendant l'adulte, qui leur faisait la classe ce jour-là, les prononcer. Ils avaient pensé tout d'abord à un conte, à une fiction, mais non, l'homme entre deux éclats de rire avait insisté : ces deux mots avaient bel et bien, moche et mal, existé. Et pas seulement les mots, les mots n'en étaient que la représentation orale ou écrite ; les éléments avaient été concrets. L'animateur d'histoire qui intervenait ce jour-là à l'école, entre l'expression artistique et la philosophie, leur avait expliqué en quoi consistait cette institution, heureusement caduque. Il semblait incroyable aux enfants d'aujourd'hui que cette entreprise de destruction massive ait pu non seulement exister, mais perdurer, être reconnue, officiellement, être crédible, être admise par les populations d'alors, par leurs aïeux. Il avait fallu, paraît-il, des siècles, pour parvenir à s'en débarrasser, non par la violence, non par la révolution auxquelles certaines figures de l'époque croyaient encore, mais par la raison, par l'évidence, qui avaient fini par s'imposer. À l'époque, paraît-il, les hommes étaient pourtant évolués, avaient contribué au progrès, aux progrès, dans bien des domaines, médical, social, scientifique. Mais l'argent était maître ; les banques étaient maîtresses ; les marchands dirigeaient la planète, et ce qui se vendait le mieux, si, si, c'était la mort, c'était la guerre, c'étaient les armes. Tout progrès apparent était récupéré par son pendant, les technologies permettant l'amélioration du système de santé se trouvaient parallèlement utilisées dans le domaine militaire. C'était absurde, avaient crié, à l'unisson, les écoliers. Oui absurde. Mais c'était. Figurez-vous, avait dit le maître, enfin, l'animateur, l'adulte volontaire pour cette documentation, figurez-vous, que le monde tournait sur un vieil adage, aujourd'hui inimaginable : si tu veux la paix, prépare la guerre. Et tous les enfants, d'un même éclat, s'étaient esclaffés : leurs ancêtres, décidément, n'étaient pas très intelligents.

Bref, à la suite d'une crise économique importante, mondiale, des voix de plus en plus nombreuses s'étaient élevées, s'étaient manifestées contre le gaspillage, contre les excès, contre les pratiques militaires, contre les budgets mal répartis, mal utilisés, dilapidés, contre les engins exagérément, inimaginablement onéreux et qui finissaient en fumée. Tous les intellectuels, puis les gens sains, les gens simples, s'étaient penchés sur la question ; tous les étudiants, et jusqu'aux écoliers, avaient planché sur le sujet. La vérité, qui sort de la bouche des enfants, quand les oreilles des adultes sont ouvertes, la vérité n'avait pas tardé à sauter aux yeux des plus réticents, des plus entêtés. LES BUDGETS MILITAIRES, CES SOMMES ASTRONOMIQUES CONSACRÉES À CE QUE LES CITOYENS DU MOMENT APPELAIENT LA DÉFENSE RUINAIENT LA PLANÈTE. La défense !, s'était étonné le jeune Sébastien. Comme pour les éléphants. Oui, avait répondu

l'animateur, sauf qu'en l'occurrence, il s'agissait plutôt d'un mammoth, d'abord à cause du budget qui lui était consacré, ensuite à cause du côté massif, indéracinable, intouchable, de cette institution. Cette prétendue défense leur permettait toutes les ingérences, toutes les gérénces, toutes les régence, et l'Etat - on appelait ainsi l'ensemble des représentants de la nation, mot qualifiant chaque parcelle de planète arbitrairement délimitée par ce qu'ils appelaient frontières - l'État donc avait besoin de cette armée pour assurer sa suprématie, pour justifier sa crédibilité, son crédit, son credo.

Jusqu'au jour où, grâce à la crise, les gens, petit à petit, se rendirent compte qu'ils avaient été dupés, abusés, et que l'institution baptisée défense était la principale responsable de la crise, de la ruine, de la déchéance, en même temps que de la pollution, de la dégradation progressive de la planète. Il y eut une grève générale, d'abord dans les milieux de l'armement où tous les salariés, mal à l'aise, honteux, prirent conscience de la portée de leur emploi. Travailler, c'est bien, mais à quel prix ! au prix des cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants, à l'autre bout de la planète. Ne valait-il pas mieux alors rester au chômage ? Puis, tous les corps de métier, petit à petit solidaires, avaient suivi le mouvement, exigeant la fermeture de cette usine de mort qu'on appelait ministère de l'Armée, à défaut d'oser continuer à l'appeler ministère de la guerre. Seulement, si ce ministère, dont l'inutilité, la nocivité, avaient été, à l'évidence, découvertes par la majorité du peuple, si ce ministère disparaissait, l'État lui-même était amené à disparaître. D'autres institutions s'avéraient pourtant utiles : la santé, l'éducation, la recherche, la culture, mais le peuple éveillé se rendit compte qu'on pouvait très bien les gérer différemment, les autogérer, d'autant plus que les économies engendrées par la disparition de l'armée ouvraient des horizons pleins d'espoir. Comme souvent, des événements à un endroit de la planète font boule de neige, ce qui se passait dans un pays contaminait le pays voisin, puis, de fil en aiguille, le monde entier s'aperçut combien l'entretien d'une armée causait plus de tort à l'économie du pays qu'elle ne lui procurait d'avantages, tout en entretenant au sein de la population, un climat de suspicion, de terreur, de haines, entre les pays, plutôt qu'une complémentarité, qu'une solidarité, qu'une amitié, autrement productives.

Le cours de ce jour, 11 novembre 3014, les avait particulièrement impressionnés, les enfants. Leurs ancêtres, décidément, avaient été bien naïfs et s'étaient fait longtemps berner par les marchands de canons, dont l'intérêt était d'entretenir les tensions, les rivalités entre les peuples, de guerre en guerre, renforçant leurs fortunes. Que de massacres inutiles ! que de sac-cages ! que d'horreurs auraient pu être évitées, se disaient, désolés, les gamins.

Aujourd'hui, le monde se portait bien ; seuls quelques parents, dont l'atavisme profondément ancré faisait ressurgir les anciennes passions guerrières, cherchaient en vain à offrir à leurs enfants, sous forme de jouets - heureusement introuvables - les outils meurtriers d'autrefois. Mais ils étaient tellement minoritaires, qu'on les plaignait, plutôt que de les condamner.

Les enfants, dans le terrain vague, sans savoir que leurs arrière-arrière-arrière-arrière-arrière grands-parents avaient été français, allemands, russes, chinois, arabes, juifs, arméniens, etc, jouaient ensemble, et, s'embrassant le soir venu, se sont souhaité **Joyeux Noël**.

Yves Le Car